

ETC



Parutions

Alain Médam, *La tentation de l'oeuvre*, Montréal, Liber, 2001, 243 p.

Christian Larouche

Numéro 60, décembre 2002, janvier–février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35321ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larouche, C. (2002). Compte rendu de [Parutions / Alain Médam, *La tentation de l'oeuvre*, Montréal, Liber, 2001, 243 p.] *ETC*, (60), 79–79.



Alain Médam,
La tentation de l'œuvre,
 Montréal, Liber, 2001, 243 p.

Alain Médam faisait paraître chez Liber, il y a quelque temps déjà, un essai au magnifique titre, *La tentation de l'œuvre*, vraisemblablement polysémique et témoignant d'emblée d'une intrication de réflexions sur l'œuvre d'art et sur la création. D'un enchevêtrement, en effet, s'agit-il dans cet essai puisque bien qu'elle s'oriente en fonction de quelques amers thématiques – *Cris, Joies, Plis, Mondes, Passeurs, Créatures, Créateurs, Ruptures, Nocturnes* – qui ponctuent le désir, disons plutôt la *tentation*, de comprendre, l'« essayistique » d'Alain Médam ne se contente surtout pas du simple commentaire poétique ou esthétique d'œuvres d'art aussi diverses que celles d'un Bach ou d'un Mahler, d'un Picasso ou d'un Bacon, d'un Baudelaire ou d'un Leiris, mais dialogue avec les réflexions propres de ces artistes. Conjoint de ces voix, donc, Alain Médam refait le parcours de la création, à vif, sans vues prédéterminées quant à son destin, son sens.

Le propos de Médam, sans doute, est d'éviter l'immobilisme, voire l'autosuffisance d'une réflexion générique dont la seule qualité, fautive et abusive, serait de passer pour savante, et qui plus est intéressante. Car comment parler de la *technè*, de l'art, et de la *poiësis*, de la création, sinon en rendant l'œuvre à la parole de son créateur? Voilà peut-être, parmi d'autres, l'une des voies à l'origine de cet ouvrage.

Rendre à la parole, donc, mais aussi rendre à l'expérience. Avec brio, disons-le, car rien ne paraît construit dans ce livre, sinon la limpidité même dont il fait preuve, tant dans l'écriture que dans la pensée. Alain Médam montre tout au long de son essai que la création n'est jamais tout à fait séparée du créateur, qu'elle se fait toujours souterraine et secrète, germant sensiblement dans l'expérience mondaine du maître d'œuvre, tel qu'à un moment – *comme ça*, pourrions-nous dire – elle se donne au jour alors que l'homme enfin lui donne le sens qu'il avait (pres)enti. Partie prenante de la vie du créateur, la création survient dans l'expérience quotidienne de celui

qui *tente l'œuvre*, la vie formulant le tracé comme le visage de l'œuvre. Si alors le discours d'Alain Médam n'apparaît jamais comme un solipsisme, c'est qu'il essaie aussi, comme il le dit en quatrième de couverture, « de rendre aux créations la chair des créateurs ».

Dans cette optique, Alain Médam a bien voulu replacer l'interrogation primordiale du *faire œuvre* dans le contexte même qui la génère, soit la néantisation de la vie, l'infinie présence du néant au foyer de l'existence. Contre la mort, contre la dissémination ou la dissipation qu'elle induit, l'œuvre d'art s'impose, présence d'une essentielle vitalité, jusqu'à ce qu'elle-même s'essouffle, véritable *créature* nous dit l'auteur, d'avoir trop donné de sa présence. Dans cette lutte qu'elle engage, des cris qu'elle foment et des joies qu'elle inspire aux mondes qu'elle rend enfin à la vue, l'œuvre d'art se constitue de ruptures en ruptures – tous les visages de la mort –, celles même qui nourrissent en l'effaçant le besoin du sens, le besoin d'une présence, le besoin de l'être. Tenter l'œuvre est l'acte infini, toujours recommencé, toujours vaincu à même son succès, de sorte qu'à l'engagement originaire du créateur envers l'existence, ou « au monde de vie » comme le disait Husserl, succèdent, pour reprendre le motif d'Henri Michaux, les *déplacements, déagements* orchestrés du temps.

Cela dit, rien de plus banal conceptuellement que cette perte, mais, avec raison, elle est pour Alain Médam et les artistes avec qui il chemine le lieu de l'espoir, voire de l'anticipation du sens et de l'émergence de l'œuvre. Tenter l'œuvre apparaît alors non plus seulement comme l'attente hasardeuse du *moment*, mais aussi comme l'invention et le travail par lesquels, dans le jeu et l'espoir qui les alimentent, le sens de la création rejoint celui de l'œuvre apparaissante. En cela, le livre d'Alain Médam ne cherche surtout pas à développer une signification formelle du *faire œuvre* ni même à théoriser sur ses finalités, mais bien au contraire à présenter l'acte de création comme la co-génèse du désir et du travail en bute avec la dissipation de l'être, et qu'alors en lui, l'acte de création, la découverte du sens de l'être (de l'œuvre et du monde) se fait inhérente au geste qui tend à le formuler. Le sens de la création ne s'éteint donc pas avec la rupture entre l'œuvre et son créateur. La nuit prolonge la phénoménalité, seulement sans voix, sans couleurs, sans mélodies.

Ouvrage d'un « passionné penseur » plus que d'un « penseur passionné », le livre d'Alain Médam vaut pour le seul fait qu'il est continuellement marqué d'un intérêt sensible pour le *phénomène* et non pour l'*objet* qu'est la création. Comme quoi, sans doute, tenter l'œuvre n'est jamais se contenter de voir les choses, mais les voir *arriver*, tout contre la mort, tout contre l'immuable.

CHRISTIAN LAROUCHE